Art moderne

III

Un des éléments les plus intéressants et les plus significatifs de l’art contemporain, c’est le portrait. Une galerie de portraits est le témoignage le plus véritable de la vie sociale d’un temps, et je ne sais, dès qu’un portrait est bon, biographique qu’une confession livrant mieux le caractère essentiel d’un individu et découvrant davantage les modes de penser et l’empreinte indélébile d’un temps.

Il y a, par exemple, entre tous les portraits du XVIIIe siècle, un air de parenté qu’on retrouve aussi vif quoique différent, dans les portraits de l’époque romantique. Les grandes dames, les fermières, les artisanes, les aristocrates et les impuses s’agissent tous, tous ont le même air de visage, le même œil sensuel, le même calme et la même connaissance. Les nobles, les parvenus, les dames et les citoyennes de 1830 ressemblent. Leur rêve, d’ailleurs, n’a point leur peau visible, ils sont connus, prétentieux, économes et lourds, engoncés dans leurs idées comme dans leur cravate. Elle n’est plus la grâce fine, elle est morte l’élégance et la volupté de l’espace régi- me ! L’idéal n’est plus qu’une attitude. On aye les yeux vers le ciel, vers un orage pathétique qui gronde au loin, orage plus symbolique peut-être que le portrait et le modèle n’avaient cru.

Nous ne pouvons juger, encore, du caractère essentiel qui, dans l’avenir, naîtra de la réunion des portraits de nos contemporains. Si clamorant que nous puissions être, bien des indi- cescous nous échappent. Cependant, le doute fort que nous paraissions à ses arrière-petits-fils, inclinés irrésistiblement vers la rêverie, ou que nous souvenons hâtivement satisfaisant d’autres e., de nous-mêmes. Au contraire, l’esprit pratique s’affaiblit, la maladresse et pacha la brutalité des apparences, l’absence d’idée ou plutôt la transformation profonde du sens que l’on donne à ce mot, ne sont-ils pas déjà très lisibles ?

Si les portraits de femmes ne sont la plus souvent que des portraits de robes, — cela ais- si est significatif — n’ils n’ont été donnés qu’à peu de comprenant et de fixer l’âme fémi- nine, ou moins la majorité des portraits masculins révèle-t-elle le caractère essentiel de ce temps : la volonté ou plutôt l’ambition.

Le portrait d’homme que Hodler a mis à l’Exposition des peintres et sculpteurs est un des plus significatifs de notre époque. À côté des caractères individuels exprimés avec la simplicité habile de ce maître, en y lit une telle volonté, une indépendance, une esprit méthodique et précis, une discipline volontaire qui sont bien de cet homme. Le modèle a l’attri- tude même que l’on voit au ‘père’ Bertin, dans le célèbre portrait de Ingres. Si l’un et l’autre expriment la même puissance de la boute- gonne, l’œur de l’époque différent leur atti- tude. Il n’y a pas, chez l’homme de XXme siècle de cette homme d’histoire, cette sécurité un peu lourde qui se lit chez le ‘père’ Ber- tin. L’attitude des bras, qui chez l’un n’est que de l’abandon, peut-être un peu de lassitude, est chez l’autre un demi-ropes, une immobilité volon- taire et crispée.

Un portrait d’une telle maîtrise ne peut ser- vir à mesurer la valeur artistique des autres. Il y a dans les éloges de nos contemporains, qu’on voit à l’exposition, des qualités de fidé- lité et de soin, souvent une réelle somme d’art qui souffrirait trop d’être comparée à une œuvre écrasante. Mais la vie intense, intense, d’apprécier, et des autres seulement une exac- titude objective qui touche au document ; la sin- ceur partout est liée. Ce qui manque, dans ces portraits, c’est l’émotion ; et par ce mot entend l’émotion esthétique qui comprend for- cément le sentiment psychologique. Tant que les portraits de MM. Octave Maillol et Daubi- res ne sont, malgré toute leur science, que des études vaines, un jeune peintre, M. Blouin, avec un portrait de femme d’une hémorragie très fine, participe à une véritable impression d’art.

Mais, parmi les sculptures, ce n’est pas le but- te de doute de M. Sanzado qui peut nous satis- faire. Non qu’il manque de grâce, mais qu’il est juste- ment cette grâce fade, cette vie superficielle, cette absence de personnalité qui nous n’aimons pas. Les portraits qu’ont modelés MM. Caron et Syx, sans être des chefs-d’œuvre, ont les qualités qui lui manquent. L’un est distingue et croît froid ; l’autre un grand caractère qui en soit trop de la copie. Mais il ne faut pas être trop sévère pour des jeunes gens qui ont devant eux de longues années d’expériences et qui en sont à leurs débuts.

La sculpture est trop rare à l’Exposition des peintres et sculpteurs, qu’ils y trouve de divers objets de plâtre et de métal seulement passés ou statue. En revanche, James Vibert expose une figure monumentale, une Maternité douillette qui est l’un de ses meilleurs ouvrages. Deux petites coussins, l’accompaniment intéressant par la symétrie des lignes, par le rythme des combinaisons, toutes simples, par le caractère architectural de la masse.

L’art décoratif serait bien sauve si M. De- moli n’avait pas des émanations admirables, auxquelles le vandale peut consacrer un article spécial. La céramique n’est représentée que par les grès de M. Beyer-Lacroix pour la plupart intéressants, L’un doit à la collaboration de M. Jac- bi, de M. Beyer-Lacroix et de l’Artisan une cheminée moderne d’une parfaite exécution. En- fin les travaux féminins se réduisent à deux coussins artistiques dessinés et brodés par Mme Berthe Lassieur-Sanzado.

L. FLORENTIN.

Extr. de: La Suisse
Lieu d’éd.: Genève
Date: 13.10.1911
Page: 
Auteur: Lucienne Florentin
Titre: Art moderne [part. 3]